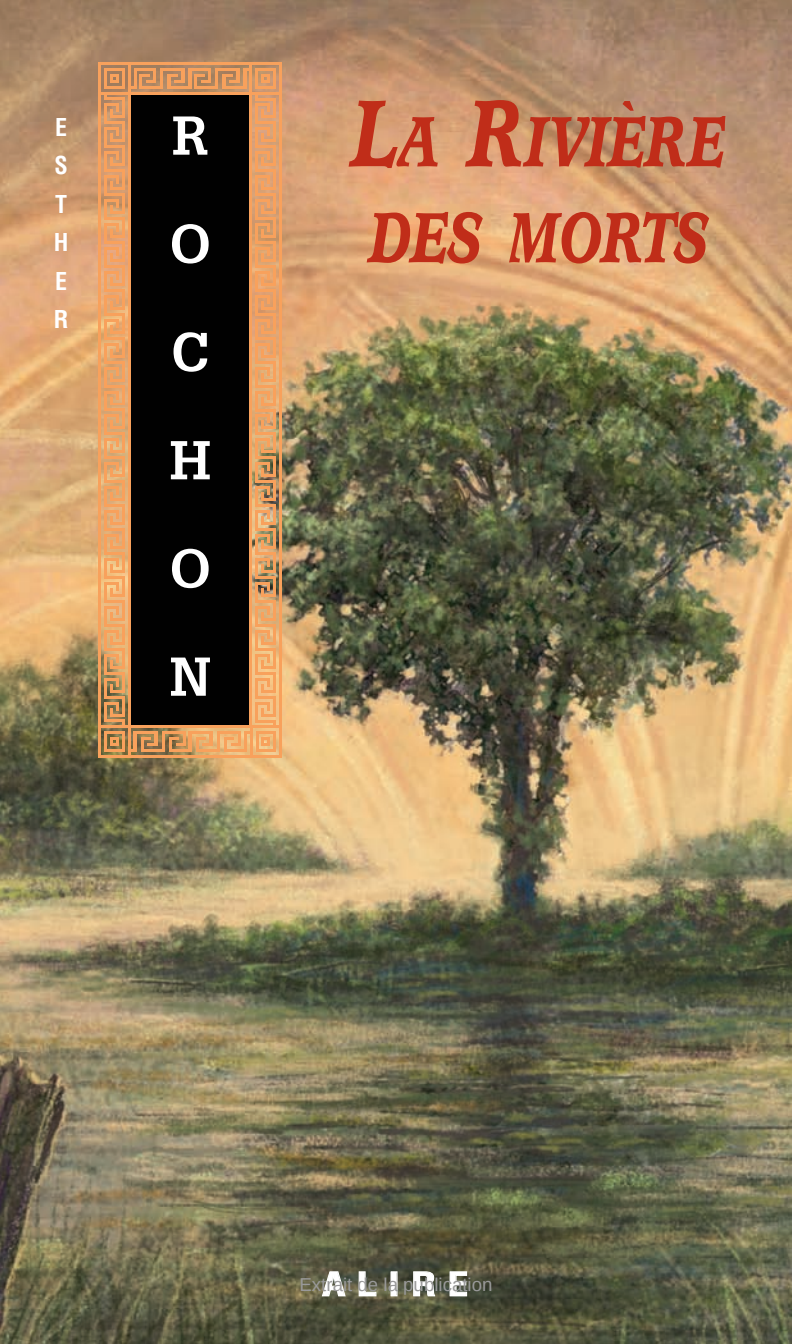

Extrait de la publication

Extrait de la publication

À propos d'Esther Rochon…

« Esther Rochon s'impose […]
par la rigueur et la précision de son style,
par la cohérence de l'organisation
de la matière romanesque. C'est plus que rare :
c'est tout à fait exceptionnel. »
La Presse

« Une auteure remarquable […]
que le milieu littéraire québécois […]
a déjà reconnue comme
une de nos meilleures écrivaines. »
Lettres québécoises

« Esther Rochon a une écriture
qui peut être à la fois pure et précise
comme de la glace et chaude et
sensuelle comme de la salive.
Ce n'est pas rien. »
Moebius

« Le talent d'Esther Rochon se déploie
dans le jeu des atmosphères désespérées,
des relations dissonantes entre
les individus et les sociétés
qui les abritent et, surtout, dans
les discours intérieurs des personnages,
doués d'une profondeur remarquable. »
Nuit blanche

Extrait de la publication

« “Une sphère dont le centre est partout
et la circonférence nulle part”.
C’était une des métaphores/définitions
par lesquelles on essayait,
dans des époques plus préoccupées de
transcendance, de donner une image
de la divinité. Dans sa substance,
dans sa forme, dans son mouvement même,
ce pourrait être une assez bonne description
de l’œuvre d’Esther Rochon. »

Solaris

« Esther Rochon possède une plume
remarquable, une écriture ciselée
qui découpe admirablement les étranges
personnages de ses curieuses contrées. »

Femme plus

« Rochon bâtit un décor de théâtre
dépouillé où des taches de couleurs pures
chargées de significations se déplacent
sur un fond en noir et blanc. »

imagine…

« Esther Rochon est devenue une
figure importante de la science-fiction
francophone canadienne qui mériterait
une plus grande reconnaissance
internationale. »

Science-Fiction Studies

Extrait de la publication

La Rivière des morts

De la même auteure

Coquillage. Roman.
Montréal : La pleine lune, 1986.

Le Traversier. Recueil. (Épuisé)
Montréal : La pleine lune, 1987.

Le Piège à souvenirs. Recueil.
Montréal : La pleine lune, 1991.

L'Ombre et le cheval. Roman jeunesse.
Montréal : Paulines, Jeunesse-pop 78, 1992.

La Rivière des morts. Roman.
Lévis : Alire, Romans 102, 2007.

Le Cycle de Vrénalik

En hommage aux araignées. Roman. (Épuisé)
Montréal : L'Actuelle, 1974.
Version pour la jeunesse :
L'Étranger sous la ville. Roman.
Montréal : Paulines, Jeunesse-pop 56, 1987.
Nouvelle version augmentée sous le titre :
L'Aigle des profondeurs. Roman.
Lévis : Alire, Romans 055, 2002.

L'Épuisement du soleil. Roman. (Épuisé)
Longueuil : Le Préambule, Chroniques du futur 8, 1985.
Repris sous les titres :
Le Rêveur dans la citadelle. Roman.
Beauport : Alire, Romans 013, 1998.
L'Archipel noir. Roman.
Beauport : Alire, Romans 022, 1999.

L'Espace du diamant. Roman.
Montréal : La pleine lune, 1990.
Nouvelle version allégée sous le titre :
La Dragonne de l'aurore. Roman.
Lévis : Alire, Romans 123, 2009.

Les Chroniques infernales

Lame. Roman.
Montréal : Québec/Amérique, Sextant 9, 1995. (Épuisé)
Lévis : Alire, Romans 114, 2008.

Aboli. Roman.
Beauport : Alire, Romans 002, 1996.

Ouverture. Roman.
Beauport : Alire, Romans 007, 1997.

Secrets. Roman.
Beauport : Alire, Romans 014, 1998.

Or. Roman.
Beauport : Alire, Romans 023, 1999.

Sorbier. Roman.
Beauport : Alire, Romans 032, 2000.

La Rivière des morts

Esther Rochon

Extrait de la publication

Illustration de couverture : Bernard Duchesne
Photographie : John Highan

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :
Messageries ADP
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :
Interforum editis
Immeuble Paryseine
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :
Interforum editis Suisse
Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch
Distributeur : OLS S.A.
Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :
Interforum editis Benelux S.A.
Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique
Tél. : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire
Les Éditions Alire inc.
C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443
Courriel : info@alire.com
Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

Dépôt légal : 2e trimestre 2007
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© **2007** Éditions Alire inc. & Esther Rochon

10 9 8 7 6 5 4 3 2e mille

Table des matières

Prologue 1

Le Marécage de Ville Mont-Royal
Livre I – *Les années 1960*

Première partie : *Aux frontières du quotidien* 7

L'arrivée 9
L'orme mort 17
Description détaillée des lieux 29
Le fil des larmes 39
L'ange gardien 49
Caledonia 57
Les terrains vagues 67
La douleur naturelle 77

Deuxième partie : *Excursions de l'autre côté* 87

Les livres étranges et distingués 89
Le marécage 99
La vision s'assombrit 105
La barque 121
Sortir de Ville Mont-Royal 127
Le fantôme du froid 139
Le bout de la rue m'est interdit 165
Les glycines au coucher du soleil 173
Remarques de transition 183

Le Marécage de Ville Mont-Royal
Livre II – *Les années 2000*

La Rivière de la mort et de la passion

Les porteurs d'eaux usées 193
La résurgence 211
La mort d'une jeune danseuse 229
Le petit-déjeuner avant l'aube 239
La fête chez T. B. Jahn 247

Comme un utérus ouvrant vers l'horreur 251
Transports de boue 267
Ça se corse 277
Un engagement 299
Le jaune, puis l'ange 305
L'autre Laura 315
Retour à Montréal 333
Trois ans plus tard 345
Népenthès 353

Épilogue 365

Notes 369

Extrait de la publication

La Ville lovecraftienne

Je touche les arbres, prisonniers de leurs racines
Ils font des graines qui ne poussent pas
Je suis prisonnière de cette ville, insulte pétrifiée
Envahissant une île jusque dans ses ponts et ses abords

Lovecraft, il y a longtemps, vécut dans une ville
Surenchère de briques et d'asphalte
Effrayante, écrasante, cauchemardesque et glauque
S'étendant sans retenue sur terre et sur les eaux

Or il nous connaissait, nous du Québec
Il nous respectait, libres descendants des coureurs de bois
Il crut que ce malheur ne nous atteindrait pas
Il n'en est rien
Mon mal suit celui du prédécesseur
Noces de désarroi

Qu'aurions-nous pu, de toute façon, partager de plus fort
Qu'une même horreur devant le sol ouvert?
Devant l'arbre abattu, la maison démolie
Je ressens les coups
Ainsi l'amour, de splendeur et de hurlements
Nous justifie pour nous détruire

Entre l'écrivain mort et moi, il n'y eut
Ni simultanéité, ni concordance
Pourtant je m'appuie de tout mon poids sur lui
Nous germons ensemble
Et nous marchons sous le regard somptueux des saules
Cette ville est nôtre, furtive, heurtée
Où de chaque mur peut surgir une spirale à pointe de feu
Confuse et violente comme l'amour révélé en plein jour.

Extrait de la publication

PROLOGUE

Valtar était debout dans la pirogue. Le grand bâton qu'il tenait du côté droit s'appuyait fermement sur le fond, au-delà de la vase, et lui permettait d'avancer en poussant des deux mains vers l'arrière.

Valtar avait les cheveux longs, raides, et la peau brune. Dans le brouillard de l'entre-saisons, dans l'espace indéterminé du marécage primordial, il avançait lentement. Des souches et des branches mortes surgissaient de l'eau grise – à moins qu'il ne s'agisse de membres épars, jetés là, fraîchement morts. L'eau aurait pu apparaître teintée de sang, sinon changée en sang plein de caillots, si la lumière avait été plus forte.

Dans l'entre-temps, Valtar – appelé ici par le nom qu'il allait porter des dizaines de siècles plus tard, ou encore lors de temps parallèles, surgissant de nulle part, s'engloutissant plus loin – avançait en un mouvement transcendant le sens et l'intention. Dans cette dimension floue du marécage, cet univers peuplé de colères vaincues et de dieux morts, en ce monde où l'indéterminé désarmait l'espoir, Valtar, silhouette grise par empathie, mais nette par la force qui l'habitait, glissait sur l'eau dans sa pirogue dure et huileuse, témoin de la déroute ambiante.

Un moins fort que lui s'y serait laissé prendre. Un moins fort que lui aurait voulu prouver quelque chose et sortir d'ici. Valtar, lui, restait. Éternellement patient, déterminé à demeurer dans l'indéterminé, incorruptible dans l'eau croupie, n'attendant rien, il passait dans les coins et les recoins du marécage, l'imprégnant de sa présence qu'il savait puissante et bienfaisante.

Il n'avait besoin d'aucune preuve. Il ne recherchait aucun résultat. Il glissait sur l'eau fumeuse et embrouillée, à la limite entre ce qui est palpable et ce qui ne l'est pas, et l'on eût pu croire que son énergie et sa beauté lui permettaient de demeurer à la surface des choses, à la manière des dieux, qui évitent la souffrance jusqu'au moment de mourir et alors c'est l'horreur, pour très longtemps. On aurait pu croire Valtar superficiel, jouant à montrer sa force en ce lieu de faiblesse, sauf que son bâton, lui, s'appuyait sans erreur sur les racines et le fond libre du réel pour le faire avancer. Par ce contact infaillible, Valtar allait un peu plus loin, vers des horizons semblables, où d'autres créatures hésitantes, n'osant pas s'engager, sentaient néanmoins confusément sa présence et s'en nourrissaient pour progresser à leur tour, jusqu'au moment lointain peut-être, certain sûrement, où elles seraient aussi fortes et sages que Valtar lui-même.

Des arbres à mi-chemin entre la vie et la mort s'élevaient autour de lui, leurs racines noueuses s'enfonçant dans la vase ; la plupart d'entre eux étaient pourris et inclinés, richement ornés toutefois de lichens pendants et de toiles d'araignées. En ce lieu d'éternel crépuscule, où des réputations s'engloutissaient pour ne plus jamais émerger de l'oubli, où des vies entières sombraient dans l'indifférence, les arbres blancs et moribonds s'inclinaient sur leurs racines pourries avant de s'effondrer comme tant d'autres dans les eaux secrètement rouges.

D'autres arbres étaient bien vivants, avec leur écorce noire et leurs frondaisons vert sombre. Ils semblaient sauvages et méchants, avec des branches comme des fourches et des feuilles comme des dards. Ils étaient parvenus à faire descendre leurs tentacules jusqu'au fond des eaux, à puiser leur richesse à même le fond du désespoir et de la honte. C'était de leur bois qu'était faite la pirogue de Valtar.

Valtar passait de long en large sur toute l'immense surface du marécage, qu'il connaissait intimement. Il caressait chaque arbre, les morts comme les vifs. Il ne s'arrêtait jamais. Il n'oubliait rien, ne refusait rien. Parfois il buvait l'eau sanglante, parfois il prenait dans ses grandes mains brunes quelque infime créature désorientée et malade, simplement parce qu'elle, à la différence d'innombrables autres, avait songé à demander son aide, peut-être en s'agrippant à son bâton avec ses pattes froides et mouillées, au bord de l'épuisement. Elle avait songé à demander l'aide de ce vent de liberté, de cette puissance de la nuit et du soleil oubliés qu'était Valtar, étrangement lumineux dans sa pirogue coupée à la hache et luisante.

Alors il tenait l'innommable dans ses mains chaleureuses, à la peau constellée d'étoiles. Et avec lui l'innommable réapprenait à sourire. Même ici, le monde manifestait sa raison d'être.

De temps à autre, la route de Valtar croisait celle de Sirwala, celle qui tourne et tourbillonne de haut en bas sans restriction. L'enjouée Sirwala surgissait de l'eau à l'avant de la pirogue et sautait à bord. Fine et belle, très attirante avec sa chevelure nocturne, longue et parfaite, et son corps vif de jeune fille, c'était elle qui décidait du moment où ils feraient l'amour. Elle

connaissait toutes les créatures du marécage, tous les innombrables pauvres malades ainsi que les oiseaux fous, les poissons monstrueux – tous ceux qui les dévoraient. La plupart du temps, elle ne s'unissait pas à Valtar, afin de ne pas faire de peine à ceux qui ne pouvaient plus s'unir, aux myriades de malheureux seuls, dont les amours mortes ou mourantes achevaient de se décomposer au fond infini des eaux, parmi les larmes que leur sel retient en bas. Mais parfois le temps était propice, les témoins pourraient jouir eux aussi, et laisser ainsi tomber leur identité de souffrance.

Une véritable lumière d'arc-en-ciel se mettait à vibrer autour de la pirogue, des tourbillons de joie en surgissaient tels des feux d'artifice. Valtar et Sirwala ignoraient la vie privée. S'ils faisaient l'amour, c'était pour que le plus grand nombre s'associe à leur joie et en profite. Ils accomplissaient ainsi un rituel vieux comme le monde, où l'extase de l'union dissout les solidifications de l'environnement pour le plus grand bien de tous, un peu comme le feu central de la planète pourrait faire fondre n'importe quelle arme de métal, qui en serait même reconnaissante, retournant ainsi à son état chaleureux, lumineux et souple.

Telle était aussi la nature de Sirwala : chaleureuse, lumineuse et souple. Éternelle jeune fille qui plonge, saute et n'est rebutée par aucune horreur, elle habitait le marécage avec bonheur, sans chercher à s'enfuir, sans vouloir non plus en tirer profit. Elle faisait partie de l'équilibre de ce qui est au-delà du temps.

Dans les rayons de l'arc de l'univers, Valtar, Sirwala et le marécage se projetaient en innombrables images, s'animant dans divers mondes, pour rappeler le message

de ce qui est primordial et libérateur. Il n'y a pas de centre dans l'univers, parce que ce centre pourrait être n'importe où. Il n'y a pas vraiment de rayons non plus. Centre et rayons se superposent indéfiniment, transformant n'importe quel lieu en un lieu sacré. Dans ce contexte d'indéfini, toutes les apparences précises deviennent précieuses, porteuses de splendeur et de mystère. La précision des perceptions semble être plus qu'une approximation utilitaire, pour se révéler reflet de l'éternelle subtilité souriante.

Par exemple, en Amérique du Nord, au XVe siècle, sur l'île qui allait plus tard être appelée île de Montréal, Valtar et Sirwala venaient de temps en temps habiter la région marécageuse située au nord du mont Royal. Ils avaient l'apparence d'Indiens mohawks et se sentaient dans leur territoire, à l'aise dans les belles étendues verdoyantes où l'eau dormante servait de matrice à une riche multitude d'insectes, de couleuvres, de rainettes et d'oiseaux, pour ne mentionner que ceux-là. Mais ils avaient un ennemi, un chasseur cruel qui leur en voulait d'être aussi bienveillants à l'égard de tous les animaux. Le nom par lequel il allait être connu plus tard était Jahn. Car lui aussi rebondissait d'un rayon de lumière au suivant dans l'arc éternel du monde, il existait en projections et en échos, quoique moins puissants et moins beaux que ceux de Valtar et de Sirwala. Pour Jahn, l'univers était quelque chose dont on se sert.

Plusieurs fois il essaya de tuer ceux qu'il considérait comme ses ennemis, qui lui glissaient cependant entre les doigts comme s'ils s'avéraient soudain faits d'eau ou d'arc-en-ciel. Cependant, à chaque tentative ratée, à chaque piège déjoué, Jahn avait l'impression que s'affaiblissaient ceux qu'il avait choisis comme cible. En effet, l'ombre sinistre de l'âge des ténèbres s'allongeait lentement sur ce monde-ci, la Terre, y

réduisant l'influence des représentants de la justesse de l'univers. Il suffirait à Jahn de persévérer dans ses efforts, de les poursuivre d'un rayon de vie au suivant, d'un siècle à l'autre, et tôt ou tard il finirait par gagner en puissance et anéantir ceux qu'il détestait sans même plus s'interroger sur les raisons de sa haine. Du moins le sentait-il ainsi, d'après son expérience et son flair.

Laissons le temps s'écouler encore un peu dans ces régions, pour arriver à la fin du XXe siècle. Le marécage est devenu Ville Mont-Royal ; Jahn y habitera bientôt ; Valtar et Sirwala se déploient aux alentours. Des forces bienfaisantes les inspirent à continuer leur travail. Ils sont cependant incapables de pénétrer dans l'enclave verdoyante de Ville Mont-Royal proprement dite ; l'influence néfaste de Jahn, désormais puissante, les maintient à l'extérieur. Mais une autre personne s'y est établie sans difficulté, et cependant sans le vouloir. Elle n'attire pas l'attention, et semble assez inoffensive.

Le Marécage de Ville Mont-Royal

Livre I – Les années 1960

Première partie

Aux frontières du quotidien

Extrait de la publication

L'arrivée

Je me rappelle vaguement mon arrivée dans l'île. J'étais trop triste pour en avoir conservé un souvenir précis. Il faisait très chaud. Le siège de l'automobile dans laquelle j'étais assise me collait à la peau. Je pense qu'il s'agissait d'une décapotable. On était dans les années 1960 ; il y en avait beaucoup à l'époque. Le sale soleil me tapait sur la tête.

Je n'en revenais pas de la laideur du lieu où mes parents m'emmenaient. Du haut de mes huit ans, je savais par contre que je devais paraître réjouie et consentante. Il faudrait que je devienne semblable à ce décor, ma survie en dépendait. Mes parents étaient contents de ce déménagement : ils se rapprochaient de plusieurs amis, et leur milieu de travail devenait plus intéressant. Donc, dès ce jour-là, il y a eu une cassure entre mes parents et moi, puisque nous ne vivions pas le déménagement de la même façon.

On m'avait emmenée dans l'île de Montréal. Dès lors, la fraîcheur de ma vie s'est flétrie.

C'était une grande ville – un lieu horrible. Il n'y avait pratiquement pas de verdure, seulement de l'asphalte et du ciment. L'atmosphère était poussiéreuse. Les gens souriaient et étaient superficiellement gentils.

Extrait de la publication

Mais personne ne s'intéressait vraiment à ce qui se passait. J'étais une étrangère.

Je me suis rendu compte que mes états d'âme n'intéressaient pas grand monde et que je ne gagnais rien à m'exprimer. Il faudrait que je m'adapte, comme on dit ; on me laissait du temps pour ça. En fait, je ne me suis ni durcie ni adaptée. On pourrait plutôt dire que j'ai appris à couler. Au lieu d'être gênante, je pouvais devenir presque invisible. Mon idéal, en fait, était de devenir liquide, pour être absorbée par le sol. Tant pis pour l'identité ou pour la forme de mon corps. Je mourrais sans doute, oui, petit détail, mais au moins je rejoindrais le maquis des eaux souterraines. Ce qui est souterrain, on ne le voit pas. Vers où l'eau s'écoule-t-elle ? Où vont les morts, pour de vrai ? S'écoulent-ils dans les pores de la terre, vers une destination qui leur est seule réservée ? Liquide et impossible à retenir, je pourrais rentrer chez moi tout simplement, retrouver ce passé si agréable, qui n'aurait jamais dû s'interrompre.

Inutile de le dire : je n'y suis pas arrivée. Il a fallu faire face au présent. Ce présent était multiforme. Il y avait la famille, les défis posés par la jeunesse, la découverte de nouvelles atmosphères citadines. Je n'aimais rien de ça, mais je m'y retrouvais.

À Montréal, ma famille parlait français et nous nous sommes découverts québécois. J'ai perdu mes amis ; j'ai appris plus tard qu'ils avaient été du mauvais côté : ils avaient parlé surtout anglais, et habité en Ontario ; avec moi ils avaient parlé français, mais ce n'était pas leur langue maternelle. La langue n'avait pas eu beaucoup d'importance pour eux pas plus que pour moi, tandis qu'à Montréal, c'était un critère définissant l'identité. Si j'étais restée en Ontario, j'aurais fini par parler couramment anglais, peut-être même

par vivre en anglais, ce qui n'avait rien de déshonorant là-bas. Tandis qu'à Montréal, dans le milieu que nous fréquentions, il fallait s'affirmer francophone. Mes parents avaient fait le choix : ils ne tenteraient pas de préserver les liens avec mes amis d'Ontario. J'ai accepté qu'il vaille mieux vivre en français, oublier mes amis de là-bas et renoncer à la joie éprouvée à leurs côtés. Je devenais ainsi montréalaise, à mon insu : quand on habite Montréal, les amis sont un peu interchangeables. De là à ce que je me fasse vraiment de nouveaux amis en ce lieu horrible où j'étais forcée de vivre…

Quand j'avais neuf ans, nous sommes allés vivre à Ville Mont-Royal, qui est dans la zone centrale de l'île. J'y ai habité une grosse douzaine d'années. Dans cette ravissante cité-jardin, ma tristesse a pris son envol. Des cauchemars ont germé. Pas seulement des cauchemars, des rêves aussi. Maintenant que je suis adulte, je me demande quelle part de vérité ils contenaient. Ville Mont-Royal s'appelle Mont-Royal, de nos jours. Cela a été arrangé exprès pour que ce soit vraiment mélangeant. La municipalité de Mont-Royal, en terrain plat, sinon creux, est loin de l'avenue du Mont-Royal, des cours Mont-Royal, qui sont une galerie de boutiques, ou de la montagne, le mont Royal lui-même : ces lieux dispersés n'ont rien à voir les uns avec les autres. Les cauchemars de ma jeunesse rejoignent un peu ceux de la toponymie.

◆

Je m'appelle Laura Fraser. Enfant, j'avais les cheveux d'un brun sans intérêt, et l'accent francophone des milieux cultivés de l'Ontario, accent qui en a pris un coup à force de vivre à Montréal. L'habitude de la

solitude m'a été inculquée dès que j'ai eu huit ans. L'immense pont reliant la terre ferme à l'île, l'immense pont que je n'ai pas voulu regarder, le gros pont de béton et de ciment que franchissent des milliers de voitures chaque jour, emplies de millions de gens qui ne font pas attention à ce qu'ils font, cet immense pont a coupé ma vie en deux. Mon innocence est restée sur la terre ferme, loin de l'île démoniaque où l'on me forçait à entrer le sourire aux lèvres.

Je m'appelle Laura Fraser. Ce nom n'est ni francophone ni anglophone. Dans ma jeunesse, je n'étais ni grande, ni petite, ni grosse, ni maigre, ni jolie, ni laide. Que je le veuille ou non, je passais inaperçue. C'est toujours le cas. Je n'étais pas du côté des vaincus, ni des vainqueurs non plus. Là aussi, c'est toujours le cas. On pourrait dire que j'étais du côté des traîtres. J'ai trahi un peu de mes origines quand j'avais huit ans. J'ai trahi la pureté de l'air que j'avais respiré jusqu'alors, la vivacité des couleurs, la confiance que le monde m'inspirait. Le pont horrible, que j'étais incapable de franchir en sens inverse, m'a séparée de tout cela et j'ai abandonné le côté où j'avais vécu jusqu'alors. En plus, je me suis convaincue qu'il était plus vertueux de s'abstenir de franchir des ponts.

Et mes parents étaient responsables de cet exil. Même s'ils m'aimaient. La complexité, l'ambiguïté sont entrées dans mon univers. Ma façon de voir les choses a subi une torsion dont elle n'allait jamais se remettre. J'avais cru en un monde naïf et innocent, paré des fraîches couleurs de la nature ; il m'était désormais hors d'atteinte, tandis que la voiture familiale s'enfonçait de plus en plus dans l'empilage carré de briques, de ciment, au sol beurré d'asphalte, qui serait désormais ma demeure. Il n'y avait pas de rivière, pas de lac. Même si nous étions sur une île, je

ne verrais pour ainsi dire plus jamais l'eau. L'herbe était jaune, et les arbres fatigués. Il y avait du bruit et de la fumée partout. De cela, je devrais être reconnaissante à mes bons parents, qui avaient fait de leur mieux dans la situation.

Tout était tordu. Tout était ambigu. J'étais abandonnée, mais il ne fallait pas que je montre que je le comprenais. En fait, je n'étais pas si abandonnée que ça, surtout si je ne disais rien. Le ciel n'était plus le ciel. L'espace n'était plus l'espace. Je m'arrangerais avec ce qui était là. La terre avait changé d'apparence. J'étais trahie jusqu'à la moelle de mes os, jusqu'au centre de mon cœur, et surtout je ne devais pas montrer que je l'avais compris : cela aurait aggravé la situation. Pour me protéger, je me trahissais moi-même. Je ne possédais nulle part d'ami ou d'allié. Il fallait jouer le jeu, quitte à faire plus tard les bilans.

Toute l'ambiguïté du continent s'incarne en mon nom, qui peut se dire en anglais comme en français, et me fut justement attribué pour que j'échappe aux étiquettes. Certains s'étonnent un peu de mon nom, d'autres de mon accent si je parle l'anglais, ou alors le français ; je suis l'une de ces créatures soumises pour leur bien à l'ambiguïté de leur situation de vie. Comme s'il y avait dans cette ambiguïté une liberté profonde, au-delà des conflits, une liberté marginale et cachée, occulte, à la portée de ceux qui ne s'affichent pas au grand jour. Or cette liberté ne se manifeste pas la tête haute, elle ne se clame pas, ne se revendique pas. Tels les ormes à peine poussiéreux de Ville Mont-Royal, elle penche la tête, essayant de déguiser sa grandeur sous des apparences de discrétion. Il s'agit de la liberté cauteleuse des nouveaux immigrants, qui savent que la meilleure stratégie est de raser les murs en ayant l'air de n'importe qui.

Extrait de la publication

Nouvelle immigrante dans Ville Mont-Royal, ayant laissé derrière non seulement mes amis, mais ma maison détruite au loin, en Ontario, telle une immigrante fortunée et traîtresse, je suis allée m'installer avec mes parents dans Ville Mont-Royal, le sourire aux lèvres, dans la maison de leurs rêves, qui fut bien proche de devenir celle de mes cauchemars. J'avais neuf ans. Mon âge tendre pourrait-il m'attirer la clémence ? J'avais neuf ans et derrière moi, il y avait des ruines, des abandons et des ponts artificiels que je n'avais même plus envie de regarder, même de loin. J'avais neuf ans et j'étais seule. En un sens, j'étais déjà adulte ; je savais ce que je faisais. Jamais il n'y aurait de retour. Le monde de l'enfance, le monde simple où les choses suivent leur logique, je ne chercherais plus à le rejoindre. Désormais, j'appartenais à cette terre horrible.

Je n'avais pas le choix. Telle une étonnante plante vénéneuse, qui étend chaque jour son emprise, la splendeur de Montréal, avec Ville Mont-Royal en son centre, me séduisait. Je ne m'abaisserais pas à le dire ; par contre, à force de pitreries enfantines et de tourments adolescents, telle une captive qui rampe malgré ses liens, je m'approchais de ce que je sentais d'exactitude et de franchise dans ma situation. Non, je ne méritais pas davantage. Je n'étais que Laura Fraser, une ambiguïté condensée sous forme humaine, et séduite par l'interdit de Ville Mont-Royal, dont les habitants se refusaient à la communication, m'ayant sans doute jugée d'un coup d'œil et trouvée étrangère.

Au cours de cette époque dure, les livres furent parmi mes plus fidèles alliés.

Mais les expériences que j'ai vécues dépassaient ce qu'on y trouve. Je n'ai jamais vraiment voulu y départager le réel de l'imaginaire. En fait, je n'ose pas le

Extrait de la publication

faire. Et s'il s'agissait d'autre chose que d'imaginations adolescentes ? Je préfère ne pas conclure et prendre le blâme de la bizarrerie.

◆

Quand j'avais neuf ans, on m'a emmenée vivre à Ville Mont-Royal. J'y ai passé douze années, sans m'y lier d'amitié avec personne. Je suis Laura Fraser, la liberté dans la révolte secrète. Si vous me croisez dans la rue, vous ne saurez pas qui je suis. Moi-même, j'y pense rarement. Le meilleur déguisement est de ne pas croire à qui l'on est. Je ne suis pas une sage. Je ne suis que Laura Fraser. J'ai encore besoin de déguisements.

Extrait de la publication

ESTHER ROCHON...

… est venue tôt à l'écriture puisqu'en 1964, âgée d'à peine seize ans, elle obtenait, ex aequo avec Michel Tremblay, le Premier Prix, section Contes, du concours des Jeunes Auteurs de Radio-Canada. Depuis, elle a publié de nombreux ouvrages qui lui ont valu, entre autres, quatre fois le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois. Née à Québec, habitant Montréal depuis fort longtemps, Esther Rochon a fait des études supérieures en mathématiques tout en devenant une fervente adepte de la philosophie bouddhiste.

EXTRAIT DU CATALOGUE

ALIRE

Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

001	*Blunt – Les Treize Derniers Jours*	Jean-Jacques Pelletier
002	*Aboli* (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
003	*Les Rêves de la Mer* (Tyranaël -1)	Élisabeth Vonarburg
004	*Le Jeu de la Perfection* (Tyranaël -2)	Élisabeth Vonarburg
005	*Mon frère l'Ombre* (Tyranaël -3)	Élisabeth Vonarburg
006	*La Peau blanche*	Joël Champetier
007	*Ouverture* (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
008	*Lames soeurs*	Robert Malacci
009	*SS-GB*	Len Deighton
010	*L'Autre Rivage* (Tyranaël -4)	Élisabeth Vonarburg
011	*Nelle de Vilvèq* (Le Sable et l'Acier -1)	Francine Pelletier
012	*La Mer allée avec le soleil* (Tyranaël -5)	Élisabeth Vonarburg
013	*Le Rêveur dans la Citadelle*	Esther Rochon
014	*Secrets* (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
015	*Sur le seuil*	Patrick Senécal
016	*Samiva de Frée* (Le Sable et l'Acier -2)	Francine Pelletier
017	*Le Silence de la Cité*	Élisabeth Vonarburg
018	*Tigane -1*	Guy Gavriel Kay
019	*Tigane -2*	Guy Gavriel Kay
020	*Issabel de Qohosaten* (Le Sable et l'Acier -3)	Francine Pelletier
021	*La Chair disparue* (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1)	Jean-Jacques Pelletier
022	*L'Archipel noir*	Esther Rochon
023	*Or* (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
024	*Les Lions d'Al-Rassan*	Guy Gavriel Kay
025	*La Taupe et le Dragon*	Joël Champetier
026	*Chronoreg*	Daniel Sernine
027	*Chroniques du Pays des Mères*	Élisabeth Vonarburg
028	*L'Aile du papillon*	Joël Champetier
029	*Le Livre des Chevaliers*	Yves Meynard
030	*Ad nauseam*	Robert Malacci
031	*L'Homme trafiqué* (Les Débuts de F)	Jean-Jacques Pelletier
032	*Sorbier* (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
033	*L'Ange écarlate* (Les Cités intérieures -1)	Natasha Beaulieu
034	*Nébulosité croissante en fin de journée*	Jacques Côté
035	*La Voix sur la montagne*	Maxime Houde
036	*Le Chromosome Y*	Leona Gom
037	(N) *La Maison au bord de la mer*	Élisabeth Vonarburg
038	*Firestorm*	Luc Durocher
039	*Aliss*	Patrick Senécal
040	*L'Argent du monde -1* (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
041	*L'Argent du monde -2* (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
042	*Gueule d'ange*	Jacques Bissonnette
043	*La Mémoire du lac*	Joël Champetier
044	*Une chanson pour Arbonne*	Guy Gavriel Kay
045	*5150, rue des Ormes*	Patrick Senécal
046	*L'Enfant de la nuit* (Le Pouvoir du sang -1)	Nancy Kilpatrick
047	*La Trajectoire du pion*	Michel Jobin
048	*La Femme trop tard*	Jean-Jacques Pelletier

Extrait de la publication

049	*La Mort tout près* (Le Pouvoir du sang -2)	Nancy Kilpatrick
050	*Sanguine*	Jacques Bissonnette
051	*Sac de nœuds*	Robert Malacci
052	*La Mort dans l'âme*	Maxime Houde
053	*Renaissance* (Le Pouvoir du sang -3)	Nancy Kilpatrick
054	*Les Sources de la magie*	Joël Champetier
055	*L'Aigle des profondeurs*	Esther Rochon
056	*Voile vers Sarance* (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	*Seigneur des Empereurs* (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	*La Passion du sang* (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	*Les Sept Jours du talion*	Patrick Senécal
060	*L'Arbre de l'Été* (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	*Le Feu vagabond* (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	*La Route obscure* (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	*Le Rouge idéal*	Jacques Côté
064	*La Cage de Londres*	Jean-Pierre Guillet
065	(N) *Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses*	Peter Sellers (dir.)
066	*Le Passager*	Patrick Senécal
067	*L'Eau noire* (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	*Le Jeu de la passion*	Sean Stewart
069	*Phaos*	Alain Bergeron
070	(N) *Le Jeu des coquilles de nautilus*	Élisabeth Vonarburg
071	*Le Salaire de la honte*	Maxime Houde
072	*Le Bien des autres -1* (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	*Le Bien des autres -2* (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	*La Nuit de toutes les chances*	Eric Wright
075	*Les Jours de l'ombre*	Francine Pelletier
076	*Oniria*	Patrick Senécal
077	*Les Méandres du temps* (La Suite du temps -1)	Daniel Sernine
078	*Le Calice noir*	Marie Jakober
079	*Une odeur de fumée*	Eric Wright
080	*Opération Iskra*	Lionel Noël
081	*Les Conseillers du Roi* (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	*Terre des Autres*	Sylvie Bérard
083	*Une mort en Angleterre*	Eric Wright
084	*Le Prix du mensonge*	Maxime Houde
085	*Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli*	Élisabeth Vonarburg
086	*Le Dernier Rayon du soleil*	Guy Gavriel Kay
087	*Les Archipels du temps* (La Suite du temps -2)	Daniel Sernine
088	*Mort d'une femme seule*	Eric Wright
089	*Les Enfants du solstice* (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté
090	*Reine de Mémoire 2. Le Dragon de Feu*	Élisabeth Vonarburg
091	*La Nébuleuse iNSIEME*	Michel Jobin
092	*La Rive noire*	Jacques Côté
093	*Morts sur l'Île-du-Prince-Édouard*	Eric Wright
094	*La Balade des épavistes*	Luc Baranger
095	*Reine de Mémoire 3. Le Dragon fou*	Élisabeth Vonarburg
096	*L'Ombre pourpre* (Les Cités intérieures -3)	Natasha Beaulieu
097	*L'Ourse et le Boucher* (Les Chroniques de l'Hudres -3)	Héloïse Côté
098	*Une affaire explosive*	Eric Wright
099	*Même les pierres…*	Marie Jakober
100	*Reine de Mémoire 4. La Princesse de Vengeance*	Élisabeth Vonarburg
101	*Reine de Mémoire 5. La Maison d'Équité*	Élisabeth Vonarburg

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DE TOUS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

Extrait de la publication

La Rivière des morts
est le cent dix-septième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en juin 2010
pour le compte des éditions

Extrait de la publication

« Il y a une sorte de démocratie de la pensée chez Rochon, qui fait de son œuvre une sorte d'éloge de la différence et de la transformation. »

Lettres québécoises

La Rivière des morts

Dans un marécage hors du temps et de l'espace, deux êtres improbables, Valtar et Sirwala, s'aiment d'un amour éternel. Or, à Ville Mont-Royal, dans les années soixante, Laura Fraser, une adolescente solitaire qui s'est découvert des affinités avec H. P. Lovevraft, le fameux écrivain de fantastique de Providence, au Rhode Island, réussit à établir un éphémère contact avec eux.

Ce n'est qu'un demi-siècle plus tard, à l'aube du nouveau millénaire et alors qu'elle est retraitée depuis peu, que Laura reprendra contact bien malgré elle avec Valtar et Sirwala, ces êtres étranges qu'elle avait toujours crus issus de son imagination.

Mais c'est seulement à partir du moment où elle acceptera la réalité magique de leur existence que Laura découvrira sa réelle destinée, qui sera autrement exaltante que les rêveries de son enfance et le morne conformisme de sa vie active…

La Rivière des morts : une histoire comme vous n'en avez jamais lue, la réalité comme vous ne l'avez jamais perçue !

TEXTE INÉDIT

9 782896 154227

14,95 $

8,90 € TTC

Extrait de la publication